

Europe du Nord et Afrique du Sud : le bulletin de vote et l'exploitation

Mandela président, le droit de vote donné aux Noirs, et l'Afrique du Sud est maintenant, nous dit-on, sur la bonne voie. Oublié le fait que 90% des richesses sont aux mains des blancs qui ne sont que 5 millions, à côté des 35 millions de noirs ? Oublié que, à travail égal, le salaire d'un noir est en moyenne 9 fois plus bas que celui d'un blanc ? Oublié que 85% des noirs doivent donc vivre avec moins de 500 F par an ?

Que cette « vie » c'est seulement ce qui reste de vie quand on vous interdit les écoles, les hôpitaux, les logements décents. Qu'ils sont 12 millions à ne pas avoir l'eau courante, 23 millions à ne pas avoir l'électricité.

C'était pourtant l'occasion de nous rappeler où a mené l'Apartheid, et de nous expliquer surtout pourquoi il a été mis en place. Car ce n'est pas « naturellement » que les noirs et les blancs ont été séparés. C'était la base d'un programme d'un parti politique, le Parti National. Ce n'est pas de toute éternité non plus puisque cela a été instauré en 1948. L'Afrique du Sud nous montre très exactement à quoi a servi d'appliquer jusqu'au bout les idées racistes : à ce que l'exploitation d'une minorité sur une majorité puisse durer.

Mais on ne nous dit pas non plus qu'il y a aussi là-bas des blancs très pauvres : ils étaient 3% en 1975, ils sont maintenant 10% à vivre eux aussi en dessous de 500 F par mois. Car avant d'être un pays raciste, l'Afrique du Sud est un pays capitaliste. Il ne suffit pas au capitalisme d'avoir à exploiter 85% de la population, il en veut toujours plus. Exactement comme nos patrons ici, après avoir mis en chômage 3 millions et demi d'entre nous, après en avoir mis autant en emplois précaires et sous payés, en veut toujours plus.

Tout comme ici, ce n'est que par la lutte, comme celle des jeunes contre le SMIC jeunes, que les patrons reculent. Et c'est parce que le droit de vote est le fruit des luttes de l'ensemble de la population noire, soutenue par quelques rares blancs, que nous pouvons vraiment nous en réjouir. Les noirs ont conquis leur dignité. Mais pas encore

leur liberté, et encore moins l'égalité. Mais nous autres ici, travailleurs d'un pays qui se présente en modèle aux autres pays qu'on déclare facilement arriérés, ne sommes pas beaucoup mieux lotis.

Pour nous aussi, le droit de vote a été un combat, il y a des dizaines d'années. Pour nous aussi, il reste devant nous le barrage de l'exploitation patronale, toujours plus dure. Et pendant que l'Afrique du Sud supprime au moins l'Apartheid, on voit ici de plus en plus de gens préconiser l'application de méthodes racistes, comme c'est le cas en Yougoslavie, en Italie, en France aussi.

Nous avons en France nos noirs, même s'ils n'ont pas tous cette couleur de peau. Ce sont nos patrons qui ont été les chercher pour se créer une réserve de travailleurs où les salaires sont plus bas, pour des travaux plus pénibles : ils sont un million et demi qui connaissent souvent les taudis et le mépris. Ils n'ont pas le droit de vote, ils n'ont que le devoir de travailler durement. Alors nos gouvernants sont mal placés pour applaudir à la fin de l'Apartheid.

En Afrique du Sud, ce sont des banquiers et des industriels comme les nôtres, les premiers producteurs d'or, de platine et de chrome du monde, les trusts du diamant, qui ont reculé. Parce que les noirs ont su ne pas se laisser endormir par la télévision, ne pas se laisser enliser dans la violence inutile des banlieues, ne pas fuir dans la drogue. Et ce sont des vagues de grèves, de 70 à 76 puis de 79 à 84 qui ont décidé les grands patrons à abandonner l'Apartheid.

N'en déplaise aux racistes, noirs ou blancs, nous sommes tous les travailleurs logés à la même enseigne. Soit nous acceptons notre sort en nous berçant d'illusions, et rien ne change. Soit nous savons faire notre unité, et nous retrouvons alors les moyens dont disposent tous les pauvres de la planète et qui peuvent faire leur force.

9/5/1994

L'Ouvrier n° 16

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX